


*Maria Ángeles Llorca-Tonda*

Universidad de Alicante

 <https://orcid.org/0000-0002-5017-7379>  
mllorcatonda@gmail.com

## Hagiographie et pandémie : analyse de la vie de Saint Roch\*

### Hagiography and Pandemic: Analysis of the Life of Saint Roch

**Abstract:** The Black Death that ravaged Europe in the second half of the 14th century inspired much Middle Ages to think about explaining the trigger for the disease, but all accounts coincide on an underlying rationale: the divine anger falling on Men. The field of art echoes the trauma caused by the pandemic to populations and the fear that leads to extreme behaviour (flagellants, dance of death, expiatory processions, *etc.*). Literature does not fail to stage the plague either, as evidenced by the *Decameron*, which in its first pages describes the plague which is reaching the West through Italy. The hagiography, in turn, and specifically the genre of the Lives of Saints, becomes a significant source of information on the description and repercussions of the disease in Europe. Thus, in this contribution we propose to analyse *La Vie et légende de monseigneur saint Roch*, a French incunabula of Jehan Phelipot published in 1494, which went through three editions, in order to see how in the hagiographic text Roch's ascent to holiness revolves around the theme of the plague disease and how the text becomes a source of information on the pandemic and its consequences.

45

**Keywords:** Religious literature, Hagiography, plague, Life of Saint Roch, narrative analysis

## 1. Introduction

Fin février 2020 : j'ai quitté précipitamment la ville de Florence, où je demeurais pour un séjour de recherche, alarmée par la portée que prenait une épidémie qui s'était déclenchée en Orient au mois de décembre 2019 et qui, en février 2020, s'était glissée en Occident à travers l'Italie. Plus de six

\* Ce travail s'inscrit dans le projet de recherche I+D « La literatura hagiogràfica catalana : fuentes, ediciones y estudios » (FFI2017-83950-P) (2018-2021).

cents ans auparavant, en 1348, la ville de Florence avait subi les ravages de la peste noire. Boccace dans le prologue du *Décameron* fait une description exhaustive des conséquences de la peste sur cette ville de la Toscane, qui n'est pas sans rappeler la situation vécue récemment en Europe et dans le monde entier. Fin juin 2021 : j'ai reçu ma deuxième dose d'un vaccin que les chercheurs ont créé en un temps record pour nous protéger contre les effets mortels du virus. En moins d'un an et demi, le miracle scientifique s'est accompli et nous sommes sur la bonne voie pour vaincre la maladie ou, en tout cas, cette idée hante l'imaginaire collectif en Europe et nous aide à survivre et à revivre, après la désolation et les pertes.

À la fin du Moyen Âge, faute de solutions scientifiques, d'autres remèdes furent mis en place pour surmonter ce fléau qui affligeait les mortels. En effet, la peste qui a ravagé l'Europe dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle a inspiré à cette époque de nombreuses réflexions sur l'explication de l'élément déclencheur de la maladie, mais tous les discours coïncident sur une justification sous-jacente : la colère divine s'abattant sur les hommes. Le domaine de l'art se fait écho du traumatisme provoqué par la pandémie au sein des populations et de la peur qui conduit à des comportements extrêmes (flagellants, danse macabre, processions expiatoires, etc.).

46 La littérature ne manque pas non plus de mettre en scène la peste. Ainsi, l'épopée décaméronienne de Boccace, « générée dans la peste et par la peste »<sup>1</sup>, devient non seulement un livre licencieux pour pallier les effets fâcheux de l'épidémie, mais aussi, comme le souligne Vespaziani dans un très intéressant article, un témoignage de grandes transformations idéologiques qui se produisent au mitan du XIV<sup>e</sup> siècle à la suite de l'épidémie :

[À cette époque] il importe de garder à l'esprit la centralité du succès de la prédication franciscaine, laquelle avait profondément bouleversé l'échelle des valeurs de la chrétienté, en affirmant la primauté de l'expérience individuelle sur la doctrine traditionnelle. De nombreuses nouvelles attestent la tension entre des valeurs bien ancrées, et des exigences subjectives ; et la réalité concrète l'emporte presque toujours sur la validité formelle. Même dans des nouvelles apparemment plus licencieuses, comme par exemple la dixième de la troisième journée, se cachent de subtiles questions théologiques où est explorée la tension entre quête de la sainteté par l'ascèse, et fuite loin du monde et des exigences de la pratique subjective. Le bouleversement théologique précédait de peu le passage progressif d'une société basée sur des ordres hiérarchiques et des allégeances collectives, à une société plus dynamique où commencent à se manifester des revendications et des droits de l'individu en tant que tel, et non plus comme membre d'une communauté donnée<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> A. Vespaziani, « Une contrainte déguisée sous les habits de la raison : Droit, juristes et pouvoir constituant dans le *Décameron* », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 2018, 2, vol. 81, p. 38. URL : <https://www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudes-juridiques-2018-2-page-35.htm>, consulté le 07.07.2021.

<sup>2</sup> *Ibid.*

De son côté, la littérature religieuse, l'hagiographie, et concrètement le genre de la Vie de saints, devient une source d'information non négligeable sur la description et répercussion de la maladie en Europe. Il en est ainsi, par exemple, de la *Vie et légende de monseigneur saint Roch*, œuvre rédigée en français par Jehan Phelipot<sup>3</sup>, dont la première édition fut imprimée en 1494 par Pierre le Caron sous le titre *La Vie, legende, miracles et oraison de monseigneur saint Roch, glorieux amy de Dieu pour les merites et intercession du quel Dieu a ottroye a ung chascun devotement le reclamant remede contre toute pestilence*. Le texte connut deux autres éditions : une édition de Jean Herouf également de 1494, intitulée *La Vie et la legende de monseigneur saint Roch, vray preservateur de pestilence* et une dernière édition, imprimée à Rouen, en 1496 par Jacques le Forestier, avec le titre *La Vie et legende de monseigneur saint Roch avec les miracles et l'oraison*. Le texte que nous allons citer tout au long de cette étude est une transcription de Pierre Bolle<sup>4</sup> qui reproduit l'édition parisienne de Jean Herouf, avec les variantes finales de l'édition de Pierre le Caron. Comme le titre de cet ouvrage l'indique, le saint à qui cette *Vie* est consacrée est un « vray preservateur de pestilence ». La peste est donc l'élément déclencheur de cette histoire, comme elle l'avait été dans le *Décameron*.

## 2. Le culte de saint Roch

Avant de plonger dans l'étude du texte hagiographique qui nous concerne, il est nécessaire de souligner l'importance du culte de saint Roch en Europe. Les lieux du plus ancien culte du saint témoignent d'une prodigieuse dévotion qui s'est exprimée dans une infinité de traditions, fêtes patronales, églises, témoignages documentaires, objets d'art, aussi bien qu'en œuvres caritatives. C'est dans le territoire italien de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et du XV<sup>e</sup> siècle que se développe la dévotion à saint Roch, pour s'étendre rapidement dans d'autres territoires européens : l'Allemagne, la France, l'Espagne et le Portugal<sup>5</sup>. Le culte de saint Roch s'inscrit dans le contexte historique de transition peint par Boccace dans le *Décameron* où l'ordre médiéval commence à se désintégrer, alors que l'ère moderne commence à poindre. Le développement urbain et l'essor commercial et économique font des villes

<sup>3</sup> Moine dominicain d'un couvent de Paris.

<sup>4</sup> J. Phelipot, *La Vie et légende de monseigneur saint Roch*, éd. P. Bolle, Centro Studi Rocchiano Internazionale, URL : <https://www.sanroccodimontpellier.it/wp-content/uploads/2018/11/9-Jehan-Phelipot-1494-c.pdf>, consulté le 07.05.2021.

<sup>5</sup> Cf. H. Gonçalves Pinto, P. Ascagni, *Cofanetti di san Rocco – Les coffrets de saint Roch*, Centro Studi Rocchiano Internazionale, 2019, p. 75-77.

italiennes comme Venise, Florence ou Gênes, des centres de référence en Europe. Mais cette effervescence économique dans ces territoires est souvent éclipsée par les guerres et surtout par les effets dévastateurs de la peste, avec ses cycles récurrents (milieu du XIV<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle). Dans un monde ainsi éprouvé, l'Église occupe une place de premier ordre qui se manifeste à travers une forte impulsion de la religiosité très enracinée au niveau populaire : messes et processions, prières et sacrements, pèlerinages, œuvres de charité, *etc.* La nouvelle bourgeoisie surgie en Italie dans ce contexte contribue notablement à la ferveur religieuse avec la construction d'un patrimoine artistique considérable : palais, églises, bâtiments publics et privés, où le culte des saints est très présent et très influent :

À cet égard, un peu partout, l'afflux des offres devint de plus en plus lucratif, sous les formes et avec les matériaux les plus divers : dès les croix, statues et tableaux votifs, jusqu'à la construction de véritables monuments souvent somptueux... *a fortiori* si le problème était la peste, par rapport à laquelle l'invocation aux saints et la possession de leurs reliques étaient considérées comme les moyens appropriés pour obtenir protection contre les épidémies<sup>6</sup>.

48

Le culte de saint Roch de Montpellier naît donc en Italie – les spécialistes placent la naissance et le développement du culte du saint dans trois villes italiennes : Voghera, lieu de sa mort, Plaisance et Venise, dans la période qui va de 1382 à 1391<sup>7</sup>– et la dévotion au saint devient dominante vis-à-vis d'autres saints protecteurs de la peste, comme saint Louis, saint Nicolas de Tolentino ou saint Sébastien, comme en témoignent les manifestations artistiques autour du saint, ainsi que le culte populaire sous toutes ses représentations possibles. Cette tradition du culte de saint Roch s'est installée en Europe et dans le monde entier depuis le XV<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours. Il est devenu désormais le patron des malades de la peste, l'intercesseur entre Dieu et les hommes, invoqué pour pallier ce châtement divin qu'était cette maladie à l'époque.

Mais, pour qu'on puisse parler d'un véritable saint, il lui fallait être doté d'une Vie, un récit de son histoire. Parmi les sources écrites les plus anciennes nous retrouvons le texte de Francesco de Diedo, considéré pendant longtemps comme le premier à avoir mis en page une *Vita Sancti Rochi* dont la première publication remonte à 1479, en langue latine et en version italienne et les *Acta breuiora*, qui contiennent aussi une *Vie De sancto Rocho confessore*, appelée *Anonyme Latin*, publiée à Cologne en 1483 et à Louvain en 1483. Il existe ensuite une *Historica ex-italica lingua reddita teutonice ad memorandum S. Rochi*, un livre traduit de l'italien en allemand dont on connaît

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 75-76.

trois versions, deux viennoises de 1482 et une de Nuremberg de 1484, texte désigné comme l'*Anonyme Allemand*. Le dominicain français Jehan Phelipot donna une version en français – celle qui nous occupe dans ce travail – en 1494 et l'écrivain italien Ercole Albiflorio une autre, la même année. L'évêque français Jean de Pins, ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Venise, a écrit une *Vie de saint Roch* en 1516. D'assez récentes découvertes ont grossi la liste des textes consacrés au patron de la peste : *Istoria di san Rocco* de Domenico da Vicenza, un petit poème en italien écrit entre 1478 et 1480 ; la *Vita del glorioso confessore san Rocco* de Paolo Fiorentino, imprimée à Brescia en 1481 ou 1482 et un manuscrit de Bartolomeo dal Bovo, daté de 1487<sup>8</sup>. Les textes hagiographiques consacrés à saint Roch témoignent à leur tour de la volonté des hagiographes de présenter au public des exemples de vertu et de sainteté chrétienne dans un but édifiant et moral. Pour certains spécialistes de saint Roch, les textes hagiographiques constituent une source documentaire susceptible de garantir la vérité historique de saint Roch. Mais, cette historicité que certains veulent octroyer à saint Roch est difficilement constatable, car peu documentée et trop nourrie d'éléments légendaires<sup>9</sup>. Ainsi, l'existence de saint Roch ne repose sur aucune tradition biographique soutenue, malgré les efforts de certains historiens pour tracer une biographie, il faut assumer que son existence est légendaire. Si vérité historique il y a, il faut la chercher dans l'essor considérable que le culte du saint connut dans toute l'Europe.

### 3. Vie et légende de Monseigneur saint Roch de Jehan Phelipot

Comme nous l'avons souligné auparavant, Jehan Phelipot donna une réécriture en français de la *Vie de saint Roch*, en 1494. Pendant longtemps, les historiens ont considéré ce texte comme une simple traduction des

<sup>8</sup> Ces textes ont ouvert des nouvelles voies dans les études historiques et biographiques sur le saint. Cf. P. Ascagni, "Domenico da Vicenza, Bartolomeo dal Bovo e Paolo Fiorentino: tre 'nuovi' agiografi del Quattrocento per gli studi rocchiani", in *San Rocco di Montpellier. Studi e ricerche. Atti delle giornate internazionali di San Rocco*, éd. P. Ascagni, N. Montesano, 2015, p. 57-76.

<sup>9</sup> Cf. P. Bolle, *Saint Roch : Genèse et première expansion d'un culte au XVI<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, 3 vol., 2001 ; P. Bolle, "San Rocco di Montpellier. Una lunga ricerca tra archivi, leggende nuove scoperte", *Annali del Centro Studi Rocchiano*, 1, 2012, p. 102-116 et P. Bolle, « Saint Roch : des récits hagiographiques aux origines légendaires et liturgiques », *Centro Studi Rocchiano Internazionale*, 2006, URL : <https://www.sanroccodimontpellier.it/wp-content/uploads/2018/11/2-Pierre-Bolle.-Les-r%C3%A9cits-hagiographiques-.pdf>, consulté le 25.06.2021.

*Acta Breuiora*, mais Pierre Bolle a montré que le texte en français présente quelques différences et nouveautés notoires par rapport au texte latin, ainsi que des connexions avec le texte de Diedo, auquel il est directement attaché selon le *stemma* établi par Bolle après la découverte du texte de Domenico da Vicenza<sup>10</sup>.

L'analyse du texte français que nous présentons par la suite s'inscrit dans la ligne marquée par Monique Goullet, qui consiste à « mettre l'accent sur la littéralité de cette production [hagiographique], autrement dit à l'étudier dans sa spécificité textuelle »<sup>11</sup>. L'objectif de notre travail est de relever les *topoi* hagiographiques et motifs narratifs qui soutiennent l'histoire de saint Roch, tout en mettant en relief le motif de la peste en tant que noyau structurel de l'œuvre et générateur de sens.

### 3.1. Argument et structure du récit

La *Vie* de saint Roch de Phelipot répond à la structure tripartite traditionnelle des *Vies* décrite par Delahaye<sup>12</sup> :

- Présentation du saint et de son entourage (chapitres I-III)
- Miracles en vie (chapitres IV-XI)
- Culte et miracles *post-mortem* (chapitre XII)

Le texte de Phelipot comprend douze chapitres. Dans les trois premiers, l'auteur parle du lieu d'origine du saint, la France, la province de Languedoc et concrètement la ville de Montpellier, ainsi que de ses parents, Jehan et France, et de ses origines nobles et chrétiennes. La conception et la naissance du saint prenant des dimensions miraculeuses, indique qu'il est un élu de Dieu : à sa naissance il porte une croix marquée sur son côté droit et, nourrisson, pratique le jeûne et l'abstinence. À la mort de son père et de sa mère, Roch se propose d'exécuter le testament légué par ses géniteurs : consacrer sa vie et ses biens aux pauvres et aux malades. C'est alors qu'il décide de quitter son pays et d'entreprendre un pèlerinage à Rome. En cours de route, Roch s'arrête à Acquapendente, dans la région du Lazio, atteinte d'une épidémie de peste. C'est ici que saint Roch s'engage à soigner jour et nuit les malades d'un hôpital, ainsi qu'à fréquenter les maisons « travaillées par pestilence ». Les chapitres IV à XI dé-

<sup>10</sup> P. Bolle, *op. cit.*, « Saint Roch : des récits hagiographiques aux origines légendaires et liturgiques », p. 21.

<sup>11</sup> M. Goullet, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Turnhout, Brepols, coll. « Hagiologia 4 », 2005, p. 9.

<sup>12</sup> H. Delahaye, *Les Légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1955, p. 92.



crivent les miracles de saint Roch accomplis dans les villes de Césène, en Émilie-Romagne, qu'il délivre de la peste, aussi bien qu'à Rome, où il rencontre un cardinal qui l'accueille pendant trois ans et où il se consacre au soin et à la guérison des malades de peste. À la mort dudit cardinal, Roch quitte Rome et se rend à Rimini, ravagée aussi par la peste, où il séjourne deux mois fréquentant les hôpitaux et continue le chemin vers Plaisance. Dans cette ville, infectée de peste elle aussi, il visite les hôpitaux et les foyers touchés par le fléau. Il réussit ainsi à guérir tous les malades, par ses prières. Une nuit, lorsqu'il se repose à l'hôpital où il demeure à Plaisance, un ange lui annonce qu'il est frappé de la peste, comme tous ceux qu'il avait guéris. Sur sa cuisse, une plaie met en évidence la maladie, il est accablé de douleurs et ne cesse de gémir. Saint Roch est alors bouté hors de l'hospice par le maître de l'hôpital, car il privait les malades de leur repos. Il se retrouve à la rue, seul et abandonné. Les habitants de Plaisance, devant la magnitude de son infection, décident alors de le chasser hors de la cité. Les chapitres VII et VIII racontent comment Roch décide de se réfugier dans une forêt déserte, ayant comme seul refuge une petite hutte construite avec des feuillages, pour souffrir le supplice de la maladie en solitaire, tout en priant Jésus de le délivrer de la souffrance par la mort. Après la prière faite à Dieu, par intervention divine surgit à côté de sa hutte une fontaine qui lui procure de l'eau fraîche pour pallier les effets de la fièvre. Cette forêt était proche d'une ville champêtre où demeuraient de nobles seigneurs, parmi lesquels Gothard, un noble riche, puissant et très pieux, qui avait un chien qu'il aimait particulièrement. Ledit chien avait pour habitude de prendre du pain sur la table de son seigneur pour se nourrir. Cet animal, par providence divine, prit l'habitude d'apporter tous les jours à Roch le pain dérobé à son maître. Gothard, le noble propriétaire de l'animal, décida un jour de le suivre jusque dans la forêt et c'est ainsi qu'il découvrit le refuge de saint Roch. Le saint lui avoua sa maladie et le pria de s'en éloigner au risque de contagion. Mais, une fois de retour chez lui, Gothard se demanda pourquoi une bête qui n'était pas douée de raison apportait de la nourriture à un malade abandonné en pleine forêt. C'est alors qu'il décida de retourner près de Roch pour rester à côté de lui et le conforter. Mais, ayant quitté sa noble demeure à cause de l'absence de son maître, le chien n'apportait plus de pain ni à Roch, ni à Gothard. Roch donna un conseil à Gothard : il lui fallait quitter sa maison, abandonner ses biens et héritages pour les donner aux pauvres, aider les malades et se consacrer à la mendicité pour obtenir du pain au nom de Jésus. Lorsque Gothard se rendit à la ville de Plaisance pour mendier, ses amis et parents se moquèrent de lui et le méprisèrent. Ceux qui lui ont dénié l'aumône sont alors frappés par la peste, ainsi que la ville entière de Plaisance, qui connaît alors une vague beaucoup plus féroce que

celles qu'elle avait subies auparavant, par châtement divin. Saint Roch intercède alors à nouveau et se rend dans la ville pour guérir les malades et délivrer Plaisance du fléau avant de revenir dans les bois, à côté de son compagnon, Gothard. La renommée des miracles de Roch fait de la forêt un lieu sacré de guérison où hommes et bêtes accourent pour se faire guérir. Peu de temps après, un ange annonce à Roch que le Seigneur a écouté sa prière, qu'il doit rentrer dans son pays et, qu'en peu de temps, il sera complètement guéri de la peste. Gothard ayant écouté ce message du ciel apprend alors quelle est l'identité de Roch qui le prie de ne la révéler à personne et entame le pèlerinage vers son pays. Sur le chemin du retour à Montpellier, il est fait prisonnier dans une ville allemande, alors en guerre, où il demeure pendant cinq ans. Le moment de rendre son âme à Dieu parvenu, saint Roch demande à se confesser et après avoir reçu la bénédiction, un ange vient à lui pour lui annoncer que le Seigneur veut connaître sa prière, avant de l'emporter avec lui. Le saint ne demande qu'une seule chose : délivrer les chrétiens de la peste. Dans le chapitre XI, il nous est raconté comment une table a été apportée du ciel où était écrite en lettres d'or la prière que le saint avait fait à Dieu : épargner la peste à tous ceux qui le serviraient dévotement. Une fois Saint Roch enseveli, il nous est dit aussi que le noble qui l'avait emprisonné, par l'intermédiaire de sa mère, a découvert la vraie identité de Roch et comment ils ont fait pénitence et se sont repentis de leurs actes. Dans le dernier chapitre, sont décrits le lieu où repose le corps du saint, Venise, ainsi que les miracles accomplis après sa mort : la délivrance de la peste de la ville de Constance, lors du Concile de 1414, du couvent des Carmes de Paris et de plusieurs autres villes françaises : Tournay, Arras, Hesdin, Amiens et Étaples.

Le récit en français de Phelipot se présente sous la forme d'une Vie exempte, c'est-à-dire, qui n'est pas conçue pour faire partie d'un légendaire ou d'un *compendium* de Vies des saints. Il s'agit d'un récit de fiction, une légende que le moine Dominicain réécrit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, avec un but édifiant – inhérent au récit hagiographique –, mais en même temps empreint d'une dimension plaisante<sup>13</sup> et surtout utilitaire, car adressé à un public non exclusivement ecclésiastique avide de remèdes contre la peste. L'auteur français, inspiré de l'hypotexte latin et italien de la *Vita sancti Rochi* / *La vita de sancto Rocho* de Diedo, n'hésite pas, tout en respectant la trame d'ensemble, d'introduire quelques retouches et addi-

<sup>13</sup> Nous rappelons ici les travaux de Françoise Laurent sur la dimension plaisante que prennent certains textes hagiographiques adressés à un public non exclusivement ecclésiastique à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Cf. F. Laurent, *Plaire et édifier. Les récits hagiographiques composés en Angleterre aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1998 ; F. Laurent, « Introduction », in *La Vie de saint Gilles*, G. de Berneville, Paris, Champion, 2003, p. XI-LXV.



tions afin de mettre en valeur l'aspect merveilleux, vis-à-vis du pouvoir guérisseur de saint Roch sur le fléau.

Il faut souligner que saint Roch est un produit de cette « fabrique de saints »<sup>14</sup> que fut le Moyen Âge et, en ce sens, il est dans l'air de son temps. D'un côté, il réunit les traits caractéristiques du modèle de sainteté locale ou populaire auquel la papauté n'a pas fait obstacle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et pendant le XV<sup>e</sup> siècle et qui cohabitait, à la même période, avec un modèle de sainteté mystique socialement très élitaire, comme celui par exemple de Catherine de Sienne, auquel l'Église s'attachait particulièrement<sup>15</sup>. Saint Roch représente donc ce modèle de développement de culte local, représentatif des régions méditerranéennes « où fleurit une sainteté de *fatri* associée à la vie urbaine et à ses solidarités horizontales, et sensible à la promotion sociale des simples laïcs »<sup>16</sup> et qui contraste avec les modèles des régions plus septentrionales, « plus fortement structurées en réseaux de dépendances verticales, et restées plus longtemps fidèles aux modèles traditionnels du saint martyr, évêque ou prince »<sup>17</sup>. D'un autre côté, saint Roch participe aussi à cette identification de la sainteté à un comportement de plus en plus extraordinaire et qui entraîne une sorte de retour aux *topoi* du merveilleux hagiographique de la *Légende dorée*. En ce sens, la *Vie et légende de Monseigneur saint Roch* reprend plusieurs de ces motifs narratifs hagiographiques :

– Comme saint Alexis, ou saint Gilles<sup>18</sup>, saint Roch est de sang noble et décide de renoncer aux biens terrestres pour se consacrer à Dieu.

– Comme saint Gilles, il a une prédisposition à la sainteté depuis tout enfant. Ainsi, Roch a une marque de naissance : une croix sur le côté droit, et, nourrisson, pratique l'abstinence et le jeûne.

– Comme saint Gilles, aussi, il s'impose un exil volontaire, quitte son pays et entreprend un pèlerinage à Rome.

– Comme les Pères du désert et saint Gilles, saint Roch s'isole du monde dans une forêt.

– Comme saint Gilles, saint Roch est nourri dans la forêt par un animal, un chien, qui lui procure du pain.

<sup>14</sup> Cf. J.-C. Schmitt, « La fabrique des saints », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 39, 2, 1984, p. 286-300.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 291.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Nous avons remarqué qu'il existe beaucoup de motifs narratifs dans la *Vie de saint Gilles*, que nous avons étudiée particulièrement (cf. M. A. Llorca-Tonda, « Nourritures terrestres et nourritures spirituelles dans la *Vie de saint Gilles* de Guillaume de Berneville », *Anales de Filologia francesa*, 28, 2020, p. 471-490), qui sont repris dans la *Vie de monseigneur saint Roch*.

– Comme saint Alexis, saint Roch meurt abandonné de tous, et sa reconnaissance a lieu après sa mort, grâce à la table apportée du ciel par les anges et à la marque de la croix sur son côté droit.

– Comme beaucoup d'autres saints, dont saint Gilles, saint Roch accomplit des miracles après sa mort.

### 3.2. Le motif de la peste dans *La Vie et légende de monseigneur de saint Roch*

Le texte de Jehan Phelipot met en place un réseau de liens entre les différents épisodes qui marquent le parcours vers la sainteté de Roch, en octroyant ainsi une cohérence interne au récit. Le motif de la peste joue, selon nous, un rôle de premier ordre dans l'agencement du récit et dans la construction de l'image de la sainteté de Roch, comme nous allons l'argumenter par la suite.

Saint Roch est un saint généré dans la peste et par la peste, à la différence d'autres récits hagiographiques, comme par exemple la *Vie de saint Sébastien*, où l'on mentionne seulement sa condition de protecteur de la peste à partir d'une anecdote introduite à la fin du récit<sup>19</sup>. Dès les premiers chapitres et surtout lors de la scène du testament de son père, la condition de protecteur de malades de saint Roch est mise en relief :

Par quoy mon très doux enfant ie te laisse en mon testament avecques ma seigneurie et héritage quatre commandemens. Premièrement que tu serves continuellement a nostre seigneur Jesucrist. Secondement que tu soyes piteux et miséricordieux aux poures vesves et orphelins. Tiercement que tu distribues en piteux usaiges mes trésors desquels maintenant ie te fay recteur dispensateur et daministrateur. Et quartement que tu fréquentes diligemment tous lieux piteux et hospitaux esquels sont tous malades et autres poures membre de dieu<sup>20</sup>.

Dans le même chapitre II, lorsqu'il nous est raconté comment Roch exécuta la volonté de son père, la première tâche accomplie par le jeune est celle de visiter les malades : « Et en exécutant sans faintise le testament et ordonnance de son père, il visitait les malades, secouroit aux pauvres [...] »<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> D'après le récit de la Vie de saint Sébastien inclus dans la *Légende dorée*, la ville de Pavie avait été atteinte d'une terrible peste « au temps du roi Humbert » et elle a pu se délivrer de la maladie lorsque ses habitants, en suivant les conseils d'un ange, ont construit un autel dédié à saint Sébastien. Une fois l'autel édifié dans l'église Saint-Pierre-aux-Liens, la peste a disparu et des reliques de saint Sébastien ont été transportées de Rome à Pavie, pour honorer le martyr.

<sup>20</sup> J. Phelipot, *La Vie et légende de monseigneur saint Roch...*, p. 2.

<sup>21</sup> *Ibid.*

Mais sa vraie relation avec la peste apparaît lorsqu'il entreprend son pèlerinage à Rome. Ainsi, dans les différentes étapes de son trajet, Acquapendente, Césène et Rome, le saint est confronté à l'épidémie de peste qui ravage toutes ces villes de l'Italie. C'est ici qu'on découvre un saint Roch-médecin spirituel qui guérit avec ses prières des malades dans les hôpitaux et dans les foyers. Le voyage de retour dans son pays depuis Rome est aussi marqué par l'action miraculeuse de saint Roch qui s'occupe des malades atteints de peste dans les hôpitaux de Rimini et de Plaisance. C'est dans cette dernière ville que lui-même est frappé de cette maladie, par volonté divine. Ce martyr auquel il est soumis le pousse à devenir un ermite atteint de peste réfugié dans une forêt, reproduisant ainsi un modèle de saint puisé chez les saints postcarolingiens :

Les saints [postcarolingiens] sont donc essentiellement sacralisés par la perception qu'à Dieu de leurs vertus, et une seule catégorie se distingue vraiment : celle des ermites qui, face à la vie de plus en plus trépidante dans les villes et sur les routes, mettent en valeur ces espaces plus ou moins sacrés que sont les forêts. Ces ermites sont rarement des exclus, mais reçoivent de nombreux visiteurs ou sortent eux-mêmes souvent de leurs ermitages<sup>22</sup>.

Malade et isolé, saint Roch apaise sa soif dans une fontaine miraculeuse et est nourri par un chien. La présence du chien dans l'histoire de Roch le réaffirme en tant que modèle de sainteté, à tel point que cet animal est devenu un des attributs spécifiques de l'iconographie de saint Roch. À cet égard, le duo saint-animal est très répandu en hagiographie<sup>23</sup>. L'animal possède dans le christianisme une valeur symbolique très riche et les vies de saints, en particulier, lui attribuent un comportement édifiant : l'animal obéit aux hommes de Dieu, respecte, voire vénère les lieux et les objets sacrés et fait preuve de vertus<sup>24</sup>. Dans cet épisode de la Vie de saint Roch, convergent deux motifs récurrents dans les vies de saints : celui de l'harmonie entre le règne animal et la sainteté, qui se traduit dans le cas du chien par une attirance manifeste

<sup>22</sup> J. Le Goff, *À la recherche du temps sacré. Jacques de Voragine et la Légende dorée*, Paris, Perrin, 2014, p. 515.

<sup>23</sup> Cf. M. Zink, « Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 15<sup>e</sup> congrès. Le monde animal et ses représentations au moyen âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Toulouse, 1984, p. 47-71 ; J.-P. Albert, « L'Ange et la Bête. Sur quelques motifs hagiographiques », in *Des Bêtes et des hommes*, éd. B. Lizet, G. Ravis-Giordan, Paris, CTHS, 1995, p. 245-253 ; J. Voisenet, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval*, Tournai, Brepols, 2000.

<sup>24</sup> É. Baratay, « Le christianisme et l'animal, une histoire difficile », *Ecozon@*, 2 (2), 2011, p. 127-128.

de l'animal pour saint Roch ; celui de l'animal nourricier venant seul au secours de saints abandonnés ou isolés volontairement<sup>25</sup>, comme saint Roch. Le chien a aussi une fonction essentielle dans le récit : celle de permettre la découverte du saint par un autre personnage, dans le cas de saint Roch, Gothard qui devient sous l'influence de Roch un serviteur de Dieu. En compagnie de son ami, Gothard, Roch continue à faire des miracles et à délivrer des maladies hommes et bêtes venus dans ce lieu sacré qu'est la forêt, jusqu'à ce qu'un jour un ange annonce à Roch qu'il pourra bientôt continuer le chemin de retour vers son pays, car il est désormais délivré de la peste. Mais il n'atteindra jamais son but, car emprisonné et abandonné de tous, Roch reçoit un message divin lui annonçant sa mort. Sa seule prière et volonté, avant de mourir, se rattache à nouveau à la peste : délivrer les chrétiens de la maladie. Dieu en prend bien note et fait descendre un ange du ciel qui porte avec lui une table où était écrit en lettres d'or ce dernier désir de saint Roch. Reconnu et célébré par ceux qui l'avaient délaissé, le saint est désormais consacré à sauvegarder les croyants du fléau. Des miracles se matérialisent même après la mort du saint lorsqu'on lui élève des prières afin de faire cesser la peste – à Constance, dans un couvent des Carmes à Paris et dans plusieurs villes de Picardie.

## Conclusion

*La Vie et légende de monseigneur de saint Roch* est sans doute un no-taire témoignage littéraire de l'impact de l'épidémie de la peste au Moyen Âge. Le parcours géographique décrit lors du pèlerinage du saint à Rome traduit les dimensions de la propagation de la maladie et ses funestes conséquences. Dans un monde fondé sur un paradigme théologique, l'Église devait agir et mettre en place ses laboratoires pour créer un antidote contre le fléau. Jehan Phelipot, et d'autres de ses contemporains, ont bâti la figure de saint Roch autour du thème de la peste et à partir de *topoi* hagiographiques facilement reconnaissables, afin de le rendre accessible à un public populaire. L'hagiographie est devenue sans doute un mécanisme de distribution de ce vaccin que fut saint Roch, à l'époque, et a servi à pallier les effets spirituels de la pandémie au Moyen Âge.

<sup>25</sup> J.-P. Albert, « L'Ange et la Bête. Sur quelques motifs hagiographiques... », p. 247.

## Bibliographie

- Albert, Jean-Pierre, « L'Ange et la Bête. Sur quelques motifs hagiographiques », in *Des Bêtes et des hommes*, éd. Lizet Bernadette, Georges Ravis-Giordani, Paris, CTHS, 1995, p. 245-253
- Ascagni, Paolo, "Domenico da Vicenza, Bartolomeo dal Bovo e Paolo Fiorentino: tre 'nuovi' agiografi del Quattrocento per gli studi rocchiani", in *San Rocco di Montpellier. Studi e ricerche. Atti delle giornate Internazionali di San Roco*, éd. Paolo Ascagni, Nicola Montesano, 2015, p. 57-76
- Baratay, Éric, « Le christianisme et l'animal, une histoire difficile », *Ecozon@*, 2 (2), 2011, p. 120-138
- Bolle, Pierre, *Saint Roch : Genèse et première expansion d'un culte au XV<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, 3 vol., 2001
- Bolle, Pierre, "San Rocco di Montpellier. Una lunga ricerca tra archivi, leggende nuove scoperte", *Annali del Centro Studi Rocchiano*, 1, 2012, p. 102-116
- Bolle, Pierre, « Saint Roch : des récits hagiographiques aux origines légendaires et liturgiques », *Centro Studi Rocchiano Internazionale*, 2006, URL : <https://www.sanroccodimontpellier.it/wp-content/uploads/2018/11/2-Pierre-Bolle.-Les-r%C3%A9cits-hagiographiques-.pdf>, consulté le 25.06.2021
- Delahaye, Hyppolite, *Les Légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1955
- Gonçalves Pinto, Helena, Ascagni, Paolo, *Cofanetti di san Rocco – Les coffrets de saint Roch*, Centro Studi Rocchiano Internazionale, 2019, p. 75-77
- Goulet, Monique, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essais sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*, Turnhout, Brepols, 2005
- Laurent, Françoise, *Plaire et édifier. Les récits hagiographiques composés en Angleterre aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, Champion, 1998
- Laurent, Françoise, « Introduction » in *La Vie de saint Gilles*, Paris, Champion, 2003, p. XI-LXV
- Le Goff, Jacques, *À la recherche du temps sacré. Jacques de Voragine et la Légende dorée*, Paris, Perrin, 2014
- Llorca-Tonda, M<sup>a</sup> Ángeles, « Nourritures terrestres et nourritures spirituelles dans la Vie de saint Gilles de Guillaume de Berneville », *Anales de Filologia francesa*, 28, 2020, p. 471-490
- Phelipot, Jehan, *La Vie et légende de monseigneur saint Roch*, éd. Pierre Bolle, Centro Studi Rocchiano Internazionale, URL : <https://www.sanroccodimontpellier.it/wp-content/uploads/2018/11/9-Jehan-Phelipot-1494-c.pdf>, consulté le 07.05.2021
- Schmitt, Jean-Claude, « La fabrique des saints », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 39, 2, 1984, p. 286-300
- Vespaziani, Alberto, « Une contrainte déguisée sous les habits de la raison : Droit, juristes et pouvoir constituant dans le *Décameron* », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 2018, 2, vol. 81, p. 35-58, URL : <https://www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudes-juridiques-2018-2-page-35.htm>, consulté le 07.07.2021
- Voisenet, Jacques, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval*, Tournai, Brepols, 2000
- Zink, Michel, « Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 15<sup>e</sup> congrès, Toulouse, 1984. Le monde animal et ses représentations au moyen âge (XI<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles)*, Toulouse, p. 47-71

## **Notice bio-bibliographique**

Docteure en Philologie française, M<sup>a</sup> Ángeles Llorca Tonda est maître de conférences à l'Université d'Alicante, en Espagne. Spécialiste en littérature d'expression française du XVIII<sup>e</sup> siècle et du Moyen Âge, ses lignes de recherche comprennent l'étude des textes hagiographiques médiévaux, sous une perspective comparatiste, les études de genre et l'innovation éducative. Elle fait partie des groupes de recherche : « Explanat : recerques de llengua i literatura catalanes (EXPLANAT) » et « Discursos, textos, contextos e interculturalidad en los estudios francófonos (ICLLIT) » de l'Université d'Alicante. Actuellement, elle est chercheuse dans le projet I+D « La literatura hagiográfica catalana: fuentes, ediciones y estudios » (FFI2017-83950-P) (2018-2021).